

pour nous maintenir dans les bornes du devoir. De nombreuses familles vous doivent l'avenir de leurs enfants. Grâce à vous, l'ordre et l'économie règnent dans nos finances. Ce sont là des bienfaits que nous ne pouvons pas oublier. Aussi, Monseigneur, en vous présentant aujourd'hui nos plus sincères félicitations, nous tenons à vous dire que vos bienfaits ne seront pas oubliés et que vos cœurs vous en seront reconnaissants.

Daignez donc, Monseigneur, recevoir nos hommages et nos vœux les plus ardents de santé et de bonheur.

Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec, au Lac St-Jean.

(Suite)

Comme nous étions au nombre de nos confrères qui avaient préféré parcourir à pied quelques milles sur la voie ferrée, afin d'éviter un chemin que la pluie de la veille avait rendu très boueux, nous eûmes l'occasion de pénétrer quelque peu dans l'intérieur du canton De Quen qui compte déjà plusieurs colons possédant chacun une certaine étendue de terre où l'on y voit du magnifique blé, de belles prairies et de beaux troupeaux de bêtes à cornes. Nous concevons ce qu'il a fallu de travail, presque un courage héroïque pour en arriver à un semblable résultat, au milieu de la forêt et sans communications pour la vente de leurs produits. Ils ne tarderont pas à être récompensés de leur énergique persévérance, aujourd'hui que le chemin de fer est à leur porte, et qu'ils sont voisins d'une station à laquelle en vient de donner le nom de De Quen.

Nous ne pouvons que féliciter MM. les Directeurs de cette Compagnie de chemin de fer, de rappeler ainsi le nom du vénérable Père Jésuite, M. Jean De Quen qui découvrit le Lac St-Jean il y a près de deux siècles et demi, le 20 mai 1641. M. l'abbé. Tanguay, dans son "Répertoire général du clergé canadien," rapporte que ce missionnaire y célébrait un mois après les Saints Mystères dans une petite chapelle que les sauvages chrétiens y élevèrent en moins de deux heures; ces sauvages furent ravis de voir leur pays honoré par des mystères adorables que les missionnaires leur avaient appris à connaître en ouvrant leurs cœurs à la lumière de l'Évangile.

Ce pays, conquis à l'Église, il y a plus de deux siècles, par le zèle apostolique des premiers missionnaires de notre pays, ne devait pas manquer d'être conquis à la véritable civilisation, même après deux siècles d'abandon. Aujourd'hui, grâce à ceux qui ont hérité du zèle de ces missionnaires, nos généreux prêtres canadiens-français, grâce aussi à nos vaillants défricheurs, les huttes isolées sont remplacées par de magnifiques maisons qui se rapprochent davantage pour former des paroisses qui feront, dans un avenir prochain, la richesse comme la gloire de notre pays.

Après avoir parcouru six milles à pied nous rencontrons nos compagnons d'excursion; M. L. E. Otisse, agent des sauvages du Lac St-Jean, nous invite à prendre place dans sa voiture pour nous rendre à St-Louis de Métabetchouan dont le nom de poste est Chambord, puis de là à Roberval. Nous passons à l'embouchure de la rivière Ouïatchouan qui se dé-

charge dans le lac St-Jean, par une suite de cascades formant des pouvoirs d'eau d'une grande force. Ce mot *Ouïatchouan* signifie selon quelques-uns "rivière qui fait des détours," et selon d'autres "vois-tu la chute." En effet, à un mille à peu près du lac, la rivière tombe d'une hauteur de 236 pieds et les eaux bouillonnantes se précipitent avec une grande rapidité vers le lac St-Jean.

Sur la rivière Ouïatchouan sont bâtis plusieurs moulins. Plusieurs cents acres de terre sont en parfaite culture, et l'on y réalise de grands rendements en grains de toutes sortes, et plus particulièrement le blé. Il y a là des carrières à chaux et l'on peut y faire de la belle chaux.

De la Ouïatchouan nous arrivâmes à Notre-Dame du Lac St-Jean, dont le bureau de poste est Roberval. Nous fûmes reçus avec le plus généreux accueil, dans cette belle et grande paroisse, par le Rév. M. J. E. Lizotte, curé du lieu.

Après une heure de repos, nous nous rendions à la Pointe Bleue ou "réserve de sauvages," où l'on nous avait préparé un magnifique dîner, grâce à la générosité des citoyens de Roberval. On avait choisi pour cette circonstance, la vaste maison d'école où les petits sauvages Montagnais vont puiser une instruction sous la direction éclairée de madame L. E. Otis, épouse de l'agent des sauvages. La salle était magnifiquement décorée. Ce magnifique goûter était servi par les demoiselles de Roberval. Le Rév. M. Lizotte présidait à la table d'honneur, ayant à sa droite l'honorable M. de la Bruyère, président de l'excursion, et M. T. A. Donohue, maire de Roberval, à sa gauche.

Après le dîner auquel nous avons fait grandement honneur, M. le curé Lizotte propose la santé des journalistes en termes fort délicats. Il nous dit combien les paroissiens de Roberval étaient heureux d'offrir l'hospitalité à ceux qui, sans distinction de partis politiques, ont écrit articles sur articles en faveur de la colonisation du Lac St-Jean. Puis M. le curé nous donna de précieux et nombreux détails sur le pays que lui-même avait parcouru dans toute son étendue, tout en donnant à chaque partie son caractère particulier.

L'Hon. M. de la Bruyère répondit à cette santé et dit combien nous étions contents de voir un pays si intéressant et que nous nous empresserons de faire connaître davantage.

Après le dîner, un certain nombre de sauvages, hommes, femmes et enfants, vinrent nous saluer, leur chef en tête, M. François Jourdain, vieillard de soixante-dix ans.

Voici les renseignements que nous donne, à l'occasion de ces braves et pacifiques Montagnais, notre secrétaire M. le Dr N. E. Dionne :

"Ils ont su conserver dans leurs cœurs la précieuse semence de l'Évangile par leur attachement à la religion. La petite chapelle érigée au milieu d'eux, leur fournit l'occasion de déployer leur zèle à l'égard de la religion catholique. Dans ce petit sanctuaire, ils ont placé une charmante statue de Notre-Dame de Pitié qu'ils vont prier avec la plus grande ferveur. Tous les soirs, ils se rendent en assez grand nombre au pied de la Madone, et ils chantent des hymnes et